

vous ? à moi son juge, de mon péché et d'un autre péché encore plus grand que le mien ! C'était à ne plus savoir qui était l'accusé. Je vous l'avoue, Claudia, je n'étais pas tranquille. Mais que craignais-je donc ? On parlait, il est vrai, beaucoup de cet homme singulier, depuis trois ans dans le pays ; on en faisait un prophète. Mais qu'est-ce qu'un prophète pour nous ? Un voyant de l'avenir ? Mais l'avenir, qui la connaît, Claudia ? Ah ! vous peut-être. Oui, vous croyez aux songes, je devrais m'en souvenir. Car enfin n'est-ce pas à un songe que vous vouliez m'intéresser, d'un songe que vous prétendiez me faire peur, lorsque vous vous empressiez tant de me l'envoyer dire, séance tenante, à l'audience ?

— “ Ah ! mon ami, ce songe, cette vision, que j'en ai souffert cette nuit-là, à cause de vous ! Ne m'en parlez jamais.

— “ Quel était-il, Claudia ? Vous en souvenez-vous ?

— Ah ! Dieu ! si je m'en souviens ! Je le porte sans cesse devant les yeux, sans pouvoir m'en distraire. Mais il restera mon secret jusqu'à mon dernier jour.

— “ De secret entre vous et moi il n'en peut exister, Claudia. Dites-moi ce songe, je le veux.”

Claudia se taisait.

“ Je le veux,” dit Pilate, et d'un geste souverain il lui commanda de parler.

Elle obéit : “ Eh bien, dit-elle, ce même homme, qui à cette heure, comparaisait devant vous, moi, pendant ce même temps, je le voyais, je ne sais comment, sur des hauteurs célestes, plein de gloire et de majesté ! Il me semblait qu'il portait des cicatrices dans ses pieds et dans ses mains, mais des cicatrices desquelles s'échappaient des gerbes de lumière. Son visage avait l'éclat du soleil, sa robe la blancheur de la neige. Des esprits innombrables formaient autour de lui comme une armée d'étoiles qui l'enveloppaient de clarté et d'harmonies innarrables. Une grande foule l'environnait, et j'eus alors le spectacle d'un triomphe tel que Rome n'en vit jamais de semblable. Cet homme que des millions de voix appelaient le Roi des siècles, je vis les siècles, un à un, défiler devant lui, tous les siècles du passé, tous les siècles de l'avenir, un nouvel ordre de siècles qui tous dataient de lui et portaient son signe sur le front. C'étaient des multitudes sans nombre d'hommes, de femmes, d'enfants, qui venaient tour à tour déposer leurs hommages d'adoration à ses pieds. Il y avait des soldats, des philosophes, des esclaves, des empereurs, des rois, des impératrices, des vierges, des veuves, des mères, des prêtres, des magistrats, toutes les langues, tous les âges, toutes les conditions. Il en venait du midi et du septentrion, de l'orient est du couchant, de l'Asie, de l'Afrique, des îles lointaines et inconnues encore. Il en venait toujours, et je ne pus compter le nombre des siècles successifs qui arrivèrent ainsi apporter à ses pieds l'or, l'encens et la myrrhe...”

Pendant qu'elle parlait de la sorte, Pilate s'efforçait de sourire, mais sa face pâlisait, mais ses traits se contractaient, mais ses membres tremblaient. Claudia ne le voyait pas ; elle avait les yeux au ciel comme si la vision était encore devant elle. Elle continuait disant :

“ Vous et moi, étions là, seigneur, contemplant ce défilé céleste dans une stupeur muette, quand ce Souverain du monde tourna son regard vers vous. Et je crois entendre encore de quel accent il vous dit : “ Tu me demandais si j'étais roi : suis-je Roi maintenant ? ” Ses yeux lançaient des éclairs.

“ Au même instant, tous ces siècles, tous ces peuples, tous ces mondes entonnèrent un hymne qui remplit la terre et les cieux. Cet hymne commençait par cette parole : *Credo!* qu'ils répétaient ensuite comme un refrain à chaque strophe de l'immense cantique. On lui chantait, à cet homme glorieux, qu'il était Dieu, Fils de Dieu, lumière de lumière et vrai Dieu de vrai Dieu. On le bénissait de ce qu'il était descendu des cieux, afin de se faire homme pour le salut des hommes. A ce moment, l'immensité se prosternait et adorait...”

“ Poursuivrai-je, seigneur?... Tout à coup, ce chant des mondes se continuant sur un mode plaintif, les harpes gémirent, les cieux frémirent, la terre trembla, les esprits se voilèrent la face, et l'univers chanta tout d'une voix, avec stupeur : *Et il a été crucifié sous Ponce-Pilate!*

“ Ponce-Pilate ! Votre nom, seigneur, votre nom vénéré, voué à l'exécration du ciel et de la terre, de tout ce qui est, de tout ce qui sera ! J'en reçus un tel coup, que je m'éveillai de ce songe, si toutefois ce n'était qu'un songe. Et y voyant une sorte d'avertissement du ciel,— pardonnez à la superstition d'une femme,— j'envoyai aussitôt à votre tribunal un message qui vous apprit le grand tourment que je souffrais, que je souffrais pour vous, au sujet de cet homme qui maintenant était plus qu'un homme pour moi.”

*

* *

Pilate était atterré. Il branlait la tête, il serrait les lèvres, il y avait dans ses yeux de la colère, de la terreur, du dédain ; il y avait un feu sinistre, mais il n'y avait pas de larmes. Il essuyait son front, il disait des mots confus, il parlait de tombeau qu'il avait fait garder, de soldats qu'il avait placés, de sceau qu'il avait posé sur la pierre du sépulcre, de fausses nouvelles, de dires de femmes, de disciples trompeurs : c'était incohérent.

Puis, éclatant tout à coup : “ Est-ce ma faute à moi si les Juifs me l'ont livré ? Est-ce moi qui l'ai tué ? Ne m'ont-ils pas dit eux-mêmes au prétoire qu'ils prenaient sur eux cette affaire ? Ne se sont-ils pas écrié : “ Que son sang retombe sur nous ! ” Et moi, pendant ce temps, qu'ai-je fait ? Tout le peuple l'a vu : je me suis lavé les mains ;